

tant nécessaire, Jugez de la joie de toute la famille et de sa reconnaissance envers la grande sainte.—J. L. B.

ST. COLOMB DE SILLERY.—J'ai bien souffert pendant deux ans. Après avoir inutilement essayé les remèdes des médecins, je me suis décidée à visiter la Bonne Ste. Anne dans l'automne de la première année. Au lieu de prendre du mieux, je rempirai pendant toute la seconde année. Vous pouvez croire que je m'employais activement à invoquer Ste. Anne. Tous les jours, me jetant à genoux devant son image, je la priais de me guérir, elle qui en avait guéri de bien pires que moi. Je ne pouvais monter les escaliers qu'à genoux et en m'arrêtant à chaque degré pour me reposer. Dans l'été, je me suis rendue à Ste. Anne, le jour où l'on bénit son drapeau. Après avoir communie avec mes bons parents et prié Ste. Anne de me guérir, je sortis de l'église. Moi qui jusque-là marchais pliée presque en deux, il me semblait que je m'étais redressée un peu. Depuis, j'ai fait quatre pèlerinages à la Bonne Ste. Anne. Aujourd'hui je jouis d'une bonne santé. Je suis aussi droite qu'autrefois. Tous les jours je récite neuf *Ave Maria* en l'honneur de Ste. Anne.—J. B.

RIVIÈRE-AU-RENARD.—Dans le courant de mars 1876, notre père fut atteint d'une maladie reconnue incurable par deux médecins. Ste. Anne nous avait déjà accordé bien des faveurs. Nous lui fîmes donc des neuvaines de plus en plus pressantes. Cependant notre malade semblait